

Dossiers pédagogiques de la
radio-télévision scolaire.
Premier cycle

Institut pédagogique national (France). Auteur du texte. Dossiers pédagogiques de la radio-télévision scolaire. Premier cycle. 1967-12-11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



LA JOURNÉE D'UN MÉDECIN

INTENTIONS PÉDAGOGIQUES

Les préjugés qui s'attachent au terme de médecin peuvent être réparés en deux groupes : tantôt on le voit sous les traits du grand patron (incarné par Fresnay dans le film de ce nom) maître puissant et tyrannique, coupé de la masse par ses diplômes, les honneurs et l'argent, tantôt on se représente le médecin de campagne tout dévouement et désintéressement sauvant quotidiennement des vies humaines, sans ménagement pour la sienne propre (style Cécilia, médecin de campagne).

En fait, si le grand patron et le médecin de campagne existent, il existe bien d'autres catégories de médecins (1) et l'exercice du métier de chacun a des caractéristiques bien spécifiques qui sont toutes très loin de celles évoquées plus haut.

L'émission « la journée du médecin » impliquait donc un choix. Quel médecin ? Il y a ceux du privé, ceux de l'hôpital. Quelques-uns font les deux. Il y a le médecin généraliste, le chirurgien, l'ancien interne de Paris, le spécialiste, etc. On ne peut donc parler du médecin en général, mais d'un certain type de médecin.

Si nous avons éliminé ceux qui sont passés par les concours, c'est qu'ils représentent une catégorie très particulière et assez restreinte. Le spécialiste a été écarté en raison même de sa spécialité.

Le médecin qui nous a paru le plus susceptible d'intéresser les enfants des classes de transition est celui de médecine générale. C'est celui auquel ils ont à faire en premier, c'est le médecin de base en France, c'est le plus courant.

Il n'en est pas mieux connu pour cela. A son image s'attachent des stéréotypes que l'émission se propose de critiquer.

Le médecin choisi est un médecin de province (province toute proche de Paris, le Loiret) qui exerce à la fois en ville, Montargis, et à la campagne. Cette ville présente l'avantage d'être une petite cité traditionnelle (2) avec ses bourgeois, ses commerçants, et en même temps, d'être une zone industrielle (3) dans ses faubourgs (zone de bas-salaires, en effet beaucoup d'industries se sont installées là : Hutchinson, Compagnie Industrielle de Téléphone, laboratoires médicaux, etc.).

Enfin, la proximité de Paris lui confère un caractère résidentiel ; les riches parisiens transforment les fermes et les propriétés en fermettes et maisons de campagne, si bien que ce médecin est à la fois appelé à consulter parmi différentes couches de population dans des milieux très différents.

Ce médecin a monté un cabinet de groupe avec un autre généraliste. Ils ont tout en commun : clientèle, honoraires, frais, ils consultent dans les mêmes locaux et se répartissent également gardes et visites.

(1) Voir note complémentaire, « l'organisation de la médecine en France ».

(2) La cité comprend 15 000 habitants.

(3) Le district urbain réunit 50 000 habitants.

Il a créé un centre de transfusion sanguine à l'hôpital de la ville, il a donc une activité hospitalière. Son association lui laissant des loisirs, et son métier lui permettant de connaître beaucoup de monde, il a des fonctions de notable dans la cité : adjoint au maire, il s'occupe des abattoirs, de la santé, de la jeunesse.

La non-spécificité du milieu dans lequel il exerce et par là même la variété de sa clientèle, les conditions de son installation qui tiennent compte de l'évolution de l'exercice de la profession, ses activités annexes mais en relation avec son métier ou permises par lui, sont les raisons qui nous ont porté à choisir le docteur R. S.

CONTENU DE L'ÉMISSION

— Une courte séquence de présentation de la ville, les rues, les ponts (4), les magasins. Plans pris d'une voiture.

— La voiture est une 2 CV. Elle sort de la ville, s'engage sur une route à travers la campagne, le caducée sur le pare-brise apparaît.

C'est la voiture d'un médecin.

— Arrêt devant une ferme. Le médecin est accueilli par deux femmes. Il vient en visite, il est attendu.

Il pénètre dans la ferme tout en leur parlant familièrement. Il les connaît bien. Il prend la tension de la plus âgée, indique un traitement, un régime, et se fait payer la visite.

— Visite dans une H.L.M. Le médecin avec sa petite serviette monte les étages.

— 3^e visite : maison bourgeoise, il est accueilli par la servante, puis reçu par la mère de l'enfant malade.

— Le médecin, dans son jardin, nous parle de son métier. Il fait ses visites le matin. Il passe de l'intérieur bourgeois à l'H.L.M., à la ferme ou à la zone. Il traverse aussi bien des salons, qu'il patauge dans

la boue et ceci pour exercer le même métier, soigner la même maladie et pour le même tarif. Le prix de la visite est 20 F.

— Le médecin entre à l'hôpital dans le centre de transfusion qu'il a créé. Les activités du centre sont principalement les transfusions sanguines, la détermination des groupes sanguins, les recherches de paternité et la collecte du sang. On recueille quelquefois le sang sur place (dans l'émission on voit le donneur), ou lors de journées organisées dans la région avec l'aide des notables des villes et villages et des chefs d'entreprise.

— Le médecin est régulièrement visité par les laboratoires. Ceux-ci envoient des représentants, dits visiteurs médicaux, qui sont recrutés de plus en plus parmi des médecins. Ils présentent au médecin en exercice de nouveaux produits, discutent avec lui de nouvelles thérapeutiques mieux appropriées.

Le docteur R.S. se tient ainsi au courant. Il a en effet beaucoup de travail, les journées sont dures et fatigantes, la médecine évolue vite, les publications sont nombreuses et il n'a pas toujours le temps de les lire.

— Le repos : le médecin et sa famille. Un autre médecin est venu prendre le café. C'est son associé. L'exercice de la profession évolue, perd son caractère individualiste. D'autre part, la consommation médicale a augmenté avec la sécurité sociale. Le médecin cherche de nouvelles formules. Constamment dérangé, débordé de visites, d'urgences, de garde nuit et jour, le médecin s'organise sans pour autant que le malade y perde. Une nuit sur deux, il coupe sonnette et téléphone, et c'est son associé qui répond. Un dimanche sur deux, il se repose. Un jour sur deux, il consulte.

Cette association a permis au docteur R. S. d'avoir d'autres activités.

— On le voit se rendre à pied à la mairie où il est adjoint au maire. Ici, il va faire un mariage.

— C'est son jour de consultations. La salle d'attente est pleine, mais de nombreuses personnes viennent uniquement pour faire signer des feuilles, un arrêt de travail, un renouvellement d'ordonnance. C'est ce que les médecins appellent « le malade à la feuille ». Le médecin se plaint de l'abondance « d'actes inutiles », mais il y a aussi le malade vrai, celui qu'on

(4) 102 points dans la ville, surnommée la « Venise du Gâtinais ».

passé à la « scopie », pour lequel il faut faire des analyses.

Dans quelques cas, la consultation n'est pas seulement médicale mais aussi sociale.

— Après ses consultations le médecin doit encore faire les dernières visites.

Une transfusion en ville.

Une visite. Là, il est appelé sur une péniche.

— Chez lui, le soir, le médecin lit... mais pour se détendre comme il nous l'a expliqué. Coup de téléphone, c'est toujours sa femme qui répond.

Elle a fait le tri entre les appels urgents et les vétilles, et rares sont les vraies urgences. Il faut cependant répondre à l'appel. Le métier exige une disponibilité 24 h sur 24 et s'il ne répond pas à l'appel du malade, très vite le médecin perdra sa clientèle. Cependant, il doit éduquer cette clientèle afin de ne pas en être esclave.

— Le médecin dans son jardin. Il analyse rapidement les qualités qu'exige cette profession : résistance au point de vue physique, qualités humaines, rôle de guide, de conseiller. Il effleure le problème de l'erreur médicale.

SUGGESTIONS D'EXPLOITATION

AVANT L'EMISSION

Demander aux élèves de composer un portrait du médecin généraliste tel qu'ils le conçoivent (stéréotypes).

APRES L'EMISSION

On pourra demander aux élèves :

1° De faire la comparaison du portrait tracé dans l'émission avec l'image stéréotypée.

2° La signification du terme : médecin de famille. Le médecin de médecine générale en effet fait moins une médecine de thérapeutiques élaborées qu'une médecine de conseils.

3° De faire la différence entre métier et sacerdoce. La vocation.

4° Salaire - honoraires - émoluments.

5° Chercher en quoi l'instauration de la sécurité sociale a changé les rapports malade-médecin.

6° Pourquoi la surconsommation médicale. Malade à la feuille : signification. Il n'est pas rare que les gens fassent déplacer le médecin pour signer des papiers. Le prix de la visite étant plus élevé que celui de la consultation, cela coûte plus cher à la Sécurité sociale.

7° La Sécurité sociale. Fonctionnement. Demander aux élèves de se procurer une feuille de maladie, de la remplir. Combien leurs parents ont-ils de retenues par mois sur leur salaire ? On paie d'un côté, on touche de l'autre. Quel remboursement ? Les parents sont-ils à une mutuelle ? Fonctionnement.

8° La convention. De plus en plus les médecins sont conventionnés.

9° Médecine générale : rôle de « gare de triage » du médecin. Le médecin doit savoir vers qui il doit diriger le malade s'il ne peut pas traiter lui-même : tantôt vers le spécialiste plus qualifié, mieux armé, vers le chirurgien s'il faut opérer, vers le « consultant » si le cas est douteux.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

Organisation des études médicales en France.

Les études médicales durent 7 ans à l'issue desquelles l'étudiant passe sa thèse qui lui confère le titre de docteur en médecine, s'inscrit au Conseil de l'Ordre des médecins, pose sa plaque et peut exercer n'importe où. S'il veut faire une spécialité, il a 2 ou 3 ans d'études supplémentaires et s'installe alors comme gynécologue, pédiatre, etc.

Mais une autre voie est possible : en même temps qu'il fait ses études à la Faculté, un étudiant peut préparer les concours hospitaliers.

Les concours hospitaliers sont difficiles ; en même temps qu'ils donnent des titres, ils établissent une hiérarchie parmi le corps médical. D'autre part, et ceci est assez particulier à la médecine, ces concours et donc les titres qu'ils confèrent, sont d'inégale valeur d'une faculté à l'autre. Les concours de Paris sont de loin les plus cotés.

Entre l'interne des hôpitaux de Paris et l'interne des hôpitaux de Rennes, il y a, au point de vue valeur des titres et formation, une énorme différence. Après Paris viennent Lyon, Bordeaux et Montpellier, mais assez loin derrière.

Ces concours sont dans l'ordre : l'externat et l'internat.

L'externe nommé remplit sa fonction pendant 5 ans dans les hôpitaux et ceci, en même temps qu'il poursuit ses études à la Faculté. Il peut s'arrêter là et s'installer en médecine générale, ou faire une spécialité. Son titre, qu'il aura sur sa plaque, indiquera qu'il a un peu plus de pratique que les autres.

Mais, après l'externat, il peut préparer l'internat. Concours très difficile s'il s'agit de celui de Paris, et qui, en principe, détermine l'élite de la médecine. Une fois le concours passé, l'internat dure 4 ans.

A l'issue de ces 4 ans, l'interne peut s'installer : il est alors consultant, spécialiste, médecin ou chirurgien.

S'il continue dans la voie hospitalo-universitaire, il devient chef de clinique, puis assistant, puis médecin ou chirurgien des hôpitaux.

Jusqu'à ces dernières années, il était possible de concilier le privé et la carrière hospitalo-universitaire ; le chef de clinique, par exemple, était à temps partiel à l'hôpital où il exerçait le matin et avait sa clientèle privée l'après-midi.

Depuis la réforme de la médecine, il doit choisir : plein-temps à l'hôpital où il est fonctionnaire ou bien le privé où il exerce une profession libérale. La réforme étant récente, les deux régimes se chevauchent encore quelque temps.

